



Sciences-Croisées

Numéro 14 : Contributions libres

**Approches qualitatives des interactions en ligne ;
spécificités du réseau Internet et implications méthodologiques**

Mohamed-Ali Alloui

Sciences de l'information et de la communication

Montréal, Canada

ma_alloui@yahoo.ca

APPROCHES QUALITATIVES DES INTERACTIONS EN LIGNE ; SPÉCIFICITÉS DU RÉSEAU INTERNET ET IMPLICATIONS MÉTHODOLOGIQUES

Résumé :

Internet fait émerger des phénomènes d'interactions nouveaux impliquant des acteurs distants et déterritorialisés qui interagissent instantanément sur un réseau sociotechnique relativement décentralisé. L'approche des épiphénomènes découlant de cette dynamique en ligne implique des postures et des dispositifs méthodologiques adéquats qui tiendraient compte de l'ensemble de ces spécificités. En prenant appui sur des travaux antérieurs, mais également sur le cheminement d'une étude empirique, cet article propose d'approfondir la réflexion sur la méthodologie d'approche de ces phénomènes socio-numériques.

Mots clés : Internet, méthodes qualitatives, collectifs en ligne, média, communication

Abstract :

Internet brings to the foreground new phenomena of interactions involving distant and deterritorialized actors who interact instantaneously on a relatively decentralized network : the internet. The approach of these phenomena implies postures and adequate methodological devices which would take into account all these specificities. By taking support on previous works, but also on progress of an empirical study, this article suggests deepening the reflection on the methodology of approach of these socio-digital phenomena.

Key words : Internet, qualitative methods, collective online, media, communication

Introduction

Depuis l'expansion du réseau internet dans les années 1990, le nombre d'utilisateurs a évolué de manière incessante, passant d'une centaine de millions en 1995 à près de 2 milliards en 2011 (De Argaez, 2011). Au-delà des chiffres, cette dynamique dissimule une appropriation sociale au cours de laquelle des collectifs en ligne interagissent à travers une panoplie de nouvelles pratiques socio-médiatiques. Conséquemment, le réseau internet est devenu un phénomène social qui interpelle tant la société que la communauté scientifique dans son ensemble. Il constitue de surcroît un lieu incontournable d'étude et d'observation de la société. Cependant, les caractéristiques de ces procédés d'échange en ligne constituent un vrai défi pour les sciences sociales et notamment pour les sciences de l'information et de la communication. Soit comme objet d'étude ou comme terrain empirique de collecte des données, internet interroge autant les perspectives théoriques que les perspectives méthodologiques appropriées notamment en ce qui concerne l'approche qualitative des épiphénomènes engendrés par ces interactions en ligne.

Pris dans leur ensemble, les chercheurs se sont entendus que le réseau internet entretient un rapport spécifique avec les repères spatiotemporels (Ollivier, 2007 ; Proulx, 2002 ; Giddens, 1990.) Une telle jonction détermine en partie le mode d'appropriation du réseau et les nouvelles pratiques socio-médiatiques qui y naissent. Non circonscrite à une territorialité géographique ou politique, la dynamique des collectifs en ligne est de nature à ébranler quelques-uns des principaux référents méthodologiques sur lesquels s'appuient les sciences sociales à l'instar de l'État-nation, considéré pendant longtemps comme « une unité [centrale] d'analyse » des rapports sociétaux (Mattelart, 2002 : 69). Pour ce qui est de son rapport au temps, nous pouvons dire du moins d'un point de vue conjectural qu'Internet est régi par une temporalité infinie, fondée sur l'instantanéité. Dès lors, tout individu détient la possibilité d'échanger avec d'autres internautes à l'heure et au rythme de son choix contrairement aux médias classiques dans lesquels les modes d'émission et de réception obéissent à une régulation spatiotemporelle stricte.

La deuxième singularité est inhérente à la structure même du réseau. Sans vouloir verser dans un quelconque déterminisme technique, internet jouit d'une relative décentralisation technique contrairement à d'autres moyens de communication tels que la radio et la télévision (Castells & Alberganti, 2010). Ces dernières nécessitent une infrastructure colossale, une localisation géographique et des moyens humains et financiers exorbitants. À ce titre, nous avons relevé que les effectifs de certains sites d'information en ligne fonctionnent exclusivement en réseau (Allioui, 2012). En effet, internet permet à tout individu disposant d'un ordinateur et d'une connexion de mettre en ligne un site internet à partir de n'importe quel endroit de la planète¹. Ce que

¹ Ici, la relative décentralisation du réseau internet ne doit pas être comprise comme une propriété inhérente à la structure technique mais, comme le résultat d'une dynamique constante entre cette structure et son appropriation sociale par les groupes et les individus.

Dalloz (Roux et Badillou, 2009 : 116) a tenté de conceptualiser à travers la notion de « mobiquité ».

L'ensemble de ces spécificités a amené nombre de chercheurs à se pencher sur les questions d'outils méthodologiques appropriés à l'examen des interactions en ligne. La profusion de ces épiphénomènes typiques requiert des sciences sociales une actualisation méthodologique notamment en ce qui a trait aux méthodes de recueils de données ainsi qu'aux postures d'approche (Noy, 2006). Car, bien que « les règles et les cultures des acteurs » sociaux se renouvellent au cours de ces interactions, les phénomènes en ligne présentent néanmoins des éléments distinctifs des situations classiques (*Ibid.*).

En se penchant sur les modalités de réalisation d'enquête sur internet, les anthropologues Héas et Poutrain (2003) ont mentionné la contrainte de « l'invisibilité corporelle » imposée par la médiatisation technique lors du processus de l'interaction entre le chercheur et les participants à la recherche. Cet « échange en aveugle » est susceptible d'induire des interactions particulières (Marcotte, 2001) voire même « une distance culturelle » étant donné que « l'expression non verbale » y est éliminée. Cela réduit du même coup la possibilité de « décoder l'information sur l'autre et le contexte d'interaction » (*Ibid.*). Draleante (2001) insiste sur le caractère neutre et égalitaire qu'implique cette médiation technique dans le processus d'échange en ligne qui risque d'entraîner « des erreurs de cadrage » et des « malentendus ». L'ensemble de ces facteurs fait d'internet un terrain exotique où le caractère incertain des identités favorise une expression anonyme.

Les spécificités des collectifs en ligne justifient ainsi la nécessaire multiplication des démarches d'approche et une adaptation de la boîte à outils méthodologiques. La perspective qualitative est à ce titre opportune tant elle permet d'approfondir la compréhension des nouvelles problématiques induites par ces phénomènes (Noy, 2006.) Car, par delà les dispositifs techniques, les interactions se produisant sur internet mettent en relief des pratiques d'échange qui reposent sur des procédures, des temporalités et des spatialités spécifiques. Si les approches quantitatives abondent en travaux de recherche sur la méthodologie d'approche des phénomènes en ligne, il en est différemment des approches qualitatives. Bien que ces dernières se prêtent difficilement à toute standardisation, les expériences empiriques des uns et des autres pourraient être analysées en vue d'en extraire des pistes de réflexion et d'approches novatrices.

Comme introduction à notre sujet, nous nous demandons au vu des caractéristiques des phénomènes d'échange sur le réseau internet, quel type de défis méthodologiques cela présente-t-il pour la recherche ? Et quels sont les outils méthodologiques susceptibles de cerner pertinemment les phénomènes d'interactions en ligne en ce qui concerne la démarche qualitative ?

Afin de répondre à toutes ces questions, une analyse théorique qui prend appui sur une étude empirique a été réalisée. En identifiant certaines caractéristiques des phénomènes d'interactions en ligne et leurs retombées épistémologiques, cette étude préconise quelques apports pour contribuer à la

recherche autour des questions de méthodologie notamment qualitative à l'aune des nouveaux réseaux de communication.

1. Suggestion de quelques éléments méthodologiques à partir d'une étude empirique

Nous présentons dans cette partie quelques éléments contextuels et théoriques qui expliquent le cheminement de cette étude. Puis, nous abordons en détail les aspects méthodologiques. Nous livrons enfin une présentation succincte des résultats. La recherche en question porte sur les dynamiques identitaires des collectifs kabyles déterritorialisés sur internet. L'étude part du postulat que ce sont moins les plateformes techniques que les logiques des acteurs qui sont susceptibles d'expliquer les phénomènes en ligne. Son originalité réside ainsi dans le fait qu'elle aborde les interactions en ligne à travers une approche centrée sur les pratiques et les significations que les acteurs sociaux donnent à leurs actions. Il s'agit pour nous d'examiner les processus qu'empruntent ces collectifs pour construire leurs discours identitaires sur le réseau sociotechnique internet.

1.1. Le contexte de la recherche

En guise de courte présentation, il convient de préciser que les Kabyles constituent une minorité linguistique berbère dont le territoire historique se situe dans le nord de l'Algérie. Ils forment une population de 4 à 6 millions d'individus² dont plus d'un tiers vit en dehors de ce territoire, notamment dans les grandes villes d'Algérie et la diaspora (France, Canada). Bien que la Kabylie fût à l'avant garde de la lutte anticoloniale, elle eut été marginalisée au lendemain de l'indépendance en 1962. Sa langue, sa mémoire et son identité berbère furent frappées d'interdit. Les tenants du pouvoir ont imposé une mono-identification (Cuche, 1990 : 89-90) officielle exclusivement arabo-musulmane, écartant *de facto* toute idée de diversité. L'ensemble de ces facteurs a entraîné un mouvement de réaction de la part des Kabyles et du reste de Berbères qui a atteint son apogée au lendemain des manifestations du « printemps berbère » d'avril 1980. Le bras de fer entre le régime et les militants kabyles s'est étalé à travers de nombreux cycles de soulèvements pacifiques et de répressions sanglantes (1980 — 1995 — 2001).

Le déni identitaire s'illustre principalement dans les médias publics qui avaient exclu systématiquement toute référence à la langue et à l'identité berbère. Au lendemain de la répression de 1980, c'est dans l'espace de

² Ces données sont approximatives.

l'immigration, en France, que les militants kabyles ont délocalisé en partie l'activité culturelle et politique (Chaker, 1999 : 79-82.). Plusieurs projets concernant l'édition et la communication tels que la première télévision d'expression berbère y ont vu le jour. Toutefois, l'avènement d'internet a donné naissance à une nouvelle dynamique d'échange et d'interaction entre les Kabyles dispersés aux quatre coins du monde. Dès 1998, des pratiques originales en lien avec la réappropriation culturelle et identitaire se sont multipliées sur la toile. Et c'est à travers l'analyse de ces pratiques et des significations que leur donnent les acteurs sociaux que nous tenterons de comprendre ces nouvelles pratiques en ligne. Nous en faisons d'emblée l'hypothèse que ces interactions en ligne sont le prolongement d'une dynamique identitaire antérieure au réseau internet. Leur appréhension passe donc indubitablement par la prise en compte du contexte socio-anthropologique qui les a produits.

Certains travaux (Proulx, 2005 ; Castells, 1998) ont évoqué les corrélations entre la notion d'identité et internet à travers un ensemble d'implications que l'avènement d'internet était censé produire sur la société. Plus qu'un média supplémentaire, Proulx (2005) considère internet comme un instrument à travers lequel s'établissent de nouvelles formes de socialisation et d'organisation. Castels (1998) voit dans cette dynamique sociétale l'avènement d'une « société en réseau » au cours de laquelle apparaissent de « nouveaux modes de construction de soi, et de production de nouvelles représentations de la société et du monde » (Proulx, *Ibid.* :13).

Les premiers travaux sur internet et l'identité collective ont tenté d'approcher ces interactions en ligne en partant des notions de communauté et de territoire telles qu'elles furent théorisées par Tönnies (2010). Ainsi, dès 1993, Rheingold (1993) a qualifié les groupes interagissant en ligne de communautés virtuelles. Dès lors, le débat scientifique sur l'identité collective et internet s'est déroulé essentiellement autour de ces deux concepts. Un consensus s'est dégagé dans les travaux en question (Proulx, 2002 ; Amselle, 2001 ; Ollivier, 2007) sur le fait qu'Internet entraîne la perte des repères spatiotemporels qui ont structuré jusque-là les groupes humains. Conséquemment, cette « mobiquité » (Roux et Badillo, *Ibid.*) qui caractérise internet engendre une forme de nomadisme identitaire (Amselle, *Ibid.* ; Ollivier, *Ibid.*). Les chercheurs divergent néanmoins quant aux retombées de cet épiphénomène. Proulx (2002, *Ibid.*) perçoit cette rupture de lien entre l'identité et le territoire comme une menace qui risque « d'ébranler » les représentations identitaires des groupes (Proulx, *Ibid.*). Or, d'autres chercheurs comme Ollivier (2007) et Amselle (2001) y voient dans un facteur positif et favorable qui octroierait aux groupes ainsi qu'aux individus la possibilité d'accéder à leur univers culturel indépendamment de leur lieu de résidence.

Pourtant, le postulat de départ de ces études assigne aux plateformes électroniques un rôle exclusif dans l'apparition des collectifs en ligne. C'est que ces thèses sont fondées sur une définition mutilée du territoire, réduit à son acception géographique et physique. Di Méo (1996 : 40) le définit

comme : « une appropriation à la fois économique, idéologique et politique (sociale, donc) de l'espace par des groupes qui se donnent une représentation particulière d'eux-mêmes (et) de leur histoire. » En dépit de la richesse conceptuelle de ces travaux, leur choix conceptuel, leur caractère déductif et les défis méthodologiques que représentent internet les ont éloignés des pratiques effectives des interactants.

Aussi, nous optons dans cette recherche pour un chemin inverse qui part non pas des plateformes techniques, mais d'un groupe anthropologiquement situé et constitué pour analyser sa dynamique identitaire sur le réseau internet. Nous choisissons par ailleurs de nous écarter de la notion de communauté en ligne afin d'éviter ses connotations et son instabilité conceptuelle. La réalité sociologique des groupes qui interagissant en ligne nous apprend d'autre part, que loin de constituer un ensemble homogène, les internautes mettent en place des petits groupes interreliés. Le terme « collectif » paraît donc plus approprié d'autant plus qu'« il ne renvoie pas à une unité déjà faite, mais à une procédure pour collecter les associations d'humains et de non humains » (Latour, 1999 : 351).

La notion d'identité nécessite une définition avant tout emploi. Nous choisissons, par conséquent la perspective de Lévi-Strauss (1977 : 331-332) qui la « situe sur un plan purement relationnel ». Cependant, afin de préserver les capacités structurantes de cette notion, nous nous référons également aux travaux de Ollivier (2007 : 15) en SIC qui considère l'identité comme un « ensemble de phénomènes individuels et collectifs liés à la communication ». Outre, le fait qu'elle resitue l'identité au niveau des représentations, cette articulation présuppose un rapport de dynamique avec les interactants. Pour complexifier ce cadre, nous ajoutons que ce processus de construction de sens s'effectue dans un rapport de force qui met en scènes une variété d'acteurs. La compréhension de la construction de sens concernant l'identité implique donc la prise en compte des rapports qu'entretiennent les individus et les groupes avec le territoire le pouvoir (Cuche, 1990 : 89-90) et les moyens de communication (Ollivier, *Ibid.* : 15).

1.2. Une étude empirique axée sur les pratiques socio-médiatiques et les représentations des acteurs

L'examen de quelques références méthodologiques nous a sciemment fait entrevoir l'importance et la richesse de la démarche qualitative en ce qui concerne les objectifs que nous nous sommes fixés à cette recherche. Outre le fait qu'elle permet de comprendre en profondeur la société, l'approche qualitative puise sa force dans « l'effort constant que doit fournir le chercheur pour écouter les témoignages et la perspective des acteurs avant de commencer à les faire parler. » (Paillé & Mucchielli, 2008 : 91). Le choix d'une entrée par les pratiques n'était pas non plus anodin. La pratique constitue en effet une

notion large qui englobe l'ensemble « des comportements, d'attitudes et de représentation » se rapportant à l'appropriation sociale d'un objet (Jouët, 1993 : 371). La capacité des individus à produire de nouvelles pratiques sociales à travers des actions quotidiennes de bricolages et de braconnages a été soulignée par De Certeau (1980) longtemps avant le développement du réseau Internet. On retrouve par conséquent une dimension « d'action » dans les pratiques de communication qui sont « habitées par le projet d'agir et de faire agir » (Bernard, 2006 : 4-5).

2. Méthodologie et dispositifs de recueils de données

Notre dispositif de recherche repose sur la triangulation méthodologique et croise plusieurs techniques de recueil de données à savoir : l'observation directe, l'observation participante, l'analyse d'un corpus documentaire, l'enquête par entretien. Un des fondements épistémologiques de la triangulation réside dans l'impossibilité d'avoir des données complètes sur un phénomène social donné. En diversifiant les techniques de recueils de données, le chercheur multiplie donc ses possibilités d'atteindre une certaine complétude (Silverman, 2009). Participant d'un pluralisme méthodologique (Courbet, 2010), la triangulation constitue donc une stratégie d'étude au cours de laquelle « le chercheur superpose et combine plusieurs techniques de recueil de données afin de compenser le biais inhérent à chacune d'entre elles. Elle traduit en outre « un état d'esprit du chercheur, lequel tente activement et consciemment de soutenir, de recouper et de corroborer les résultats de son étude » (Mucchielli, 1999 : 289). Denzin (1978) distingue trois types de triangulations : celles des sources d'information, l'utilisation simultanée de plusieurs méthodes et le recours à des chercheurs différents. Ainsi, « two or more qualitative methods may be used sequentially or simultaneously, provided the analysis is kept separate and the methods are not muddled³ » (Denzin, 1998 : 66). Dans ce même ordre d'idées, « la triangulation est censée confirmer un résultat en montrant que les mesures indépendantes qu'on en a faites vont dans le même sens, ou tout au moins ne le contredisent pas » (Miles et Huberman, 2003 : 480).

Dans la perspective d'accommodation méthodologique au contexte d'internet, Noy (2010) propose une métaphore pour illustrer les principes devant guider la démarche qualitative à savoir le maillage qualitatif des données. Transposée dans la méthodologie, cette métaphore de mailles⁴

³ « Deux ou plusieurs méthodes qualitatives peuvent être utilisées séquentiellement ou simultanément, pourvu que l'analyse soit séparée et les méthodes ne soient pas embrouillées ».

⁴ Selon la définition du Grand Robert, la maille signifie « chacune des petites boules de matière textile dont l'entrelacement forme un tissu » in Rey, Alain. 2009. *Le Grand Robert de la Langue française*. 2e éd. Paris : Le Robert, 1342 p.

correspondrait à la variété « des données de terrains croisées, enchevêtrées et mises en lien permettant de (re)construire (...) le canevas de la perception et du sens pour l'acteur ». Elle suggère en outre une démarche fondée sur une triangulation paramétrique centrée « sur la mise en perspective d'un ou de plusieurs des paramètres clés du phénomène étudié ». L'objectif consiste à inscrire la recherche autour des phénomènes en ligne, dans une approche constructiviste qui met en avant les situations impliquant l'acteur et son interprétation.

Internet étant traversé par une diversité de pratiques socio-médiatiques individuelles et collectives, le choix de la triangulation méthodologique semble convenir parfaitement pour approcher les interactions en ligne. La multiplication des techniques de recueils de données permet ainsi d'appréhender les pratiques dans leurs diversités et de cerner les significations qui leur sont attribuées. Car, contrairement aux médias de masse⁵, les interactions en ligne s'effectuent sur une diversité de supports médiatiques qui s'imbriquent les uns dans les autres. L'écrit côtoie l'audio et la vidéo dans une seule et même plateforme. Une telle configuration démultiplie la singularité des pratiques socio-médiatiques et les opportunités d'échange. Il en découle une panoplie de pratiques d'échange qui empruntent des canaux fermés tels que les forums, les groupes fermés sur le web 2.0, les salons de discussion sur Skype, Paltalk, *etc.* De ce fait, pour appréhender l'ensemble de ces pratiques dispersées sur le web, la triangulation méthodologique constitue un impératif incontournable. Au demeurant, nous avons constaté que dans leurs pratiques effectives, les internautes octroient à tout support technique une fonction spécifique dans ce processus d'interaction. Le courriel sert par exemple de premier moyen de prise de contact. Tandis que les internautes font appel à la téléphonie sur internet Skype et la webcaméra en vue de vérifier les identités et approfondir les interactions (Allioui, 2012) L'examen des traces recueillies sur un seul support serait en conséquence inapproprié dans le cas d'interactions sur internet. En plus d'un croisement de plusieurs instruments de recueils de données, nous avons donc veillé à diversifier les supports techniques des données récoltées et à tenir compte de cet aspect dans la confection des guides d'entretien.

Par ailleurs, nous avons été attentifs aux considérations liées à la validation c'est-à-dire à la préoccupation de « produire des résultats qui contribuent de façon significative à comprendre le phénomène étudié » (Mucchielli, 1999 : 289). En ce qui concerne l'échantillonnage, nous nous sommes référés au principe de saturation (*Ibid.* : 226) pour arrêter aussi bien le corpus documentaire que la population d'enquête et l'observation directe et participante. Une fois l'analyse effectuée, nous avons repris contact avec certains participants auxquels nous avons soumis nos interprétations. Cet exercice a suscité un échange intéressant qui a permis d'enrichir et de remanier certains aspects de l'analyse. C'est ainsi que nous avons procédé à la suppression d'un chapitre consacré aux significations que donnent les

⁵ Nous entendons par médias de masse la radio, la télévision et la presse écrite.

interactants au concept de virtualité⁶. Pour vérifier la cohérence interne, nous avons fait lire notre étude par d'autres chercheurs notamment Nacyra Abrous, une doctorante berbérissante kabyle impliquée activement tant dans les actions des associations kabyles que dans la recherche. Dans un souci de « cohérence » et de « complétude » (*Ibid.* : 226), nous avons présenté les résultats dans un ensemble homogène permettant une compréhension globale du phénomène étudié. Pour ce qui est de la confirmation externe, les travaux de l'étude ont été présentés dans une soutenance de doctorat en sciences de l'information et de la communication, le 2 juillet 2012, à l'université d'Aix-Marseille devant un jury composé de 4 professeurs d'université.

2.1. *L'observation directe et participative*

Les interactions en ligne impliquent des collectifs restreints qui interagissent autour d'une panoplie de nouvelles pratiques socio-médiatiques. L'observation directe semble donc tout indiquée pour les aborder d'autant plus qu'elle convient particulièrement pour approcher les petites communautés (Arborio et Fournier, 2010 : 9) dont « les comportements (...) ne sont pas facilement verbalisés ou qui le sont trop (Peneff, 1992 : 133). Il est néanmoins essentiel de garder à l'esprit que « l'empirisme de l'observation directe consiste en l'exercice d'une attention soutenue pour considérer un ensemble circonscrit de faits, d'objets, de pratiques dans l'intention d'en tirer des constats permettant de mieux les connaître » (Arborio et Fournier, *Ibid.*).

L'observation participante est « utilisée le plus souvent pour étudier et comprendre les phénomènes intérieurs à la vie d'une collectivité » (Mucchielli, 1991 : 34.) Elle exige par ailleurs une prise de distance de la part du chercheur qui « doit être impliqué sans s'impliquer » dans la communauté étudiée. (*Ibid.* : 35-38.) Ce faisant, une telle posture ne doit pas dissuader le chercheur « d'observer ce à quoi il n'était pas préparé ». Il doit au contraire être prédisposé à « produire des données qui l'obligeront à modifier ses propres hypothèses » au besoin (Héas et Poutrain, 2003).

L'observation des phénomènes en ligne peut néanmoins s'avérer différente et plus exigeante de celles visant à étudier les phénomènes classiques. En effet, une pléiade de groupes fermés et inaccessibles tels que les collectifs de web-médias et les forums traversent internet. Pour pouvoir décrire leurs pratiques, il est aussi impératif de les observer de l'intérieur en s'appuyant sur une démarche ethnologique. Héas et Poutrain (2003) font appel à la métaphore de la ville pour illustrer la démarche appropriée à l'exploration

⁶ Les significations que les interactants attribuent à la virtualité se sont révélées confuses. Certains reconnaissent utiliser ce « mot » sans savoir à quoi il renvoie au juste.

du terrain internet. Aussi préconisent-ils que le chercheur les aborde à l'instar de n'importe quelle autre communauté.

Dans le cas de notre étude, nous nous sommes armé dès le départ d'une grille d'observation qui nous a permis de trier et de classifier en permanence les données récoltées. Car en dépit des apparences, l'observation des interactions en ligne s'effectue inéluctablement à travers une médiation technique : l'écran de l'ordinateur en l'occurrence. Ce faisant, nous avons fait appel à deux types d'observation à savoir l'observation directe pour ce qui est des sites web, des forums de discussion et d'autres interactions sur le réseau Facebook et puis l'observation directe participante. Bien que l'observation se soit déroulée de manière circulaire tout au long de l'étude, nous pouvons néanmoins la subdiviser en quatre principales étapes :

- 1- Une familiarisation avec le contenu du web kabyle (berbère).
- 2- Une cartographie sélective de la websphère kabyle qui englobe les sites Internet, les web-médias et les réseaux socio-numériques (Web 2.0).
- 3- Une observation directe.
- 4- Une observation participante.

À l'issue de la phase de familiarisation avec le web kabyle, nous avons délimité le terrain. Puis, nous avons dressé une cartographie sélective de sites et de contenus kabyles en ligne susceptible d'être observée et étudiée. En prenant appui sur les critères de la pertinence et de représentativité, nous avons veillé à ce que cette sélection comprenne des sites et des contenus qui reflètent la diversité de la websphère kabyle. La cartographie finale (*cf.* Figure 2) comporte ainsi une classification sélective de sites en fonction d'une multitude de critères tels que celui de l'instance qui les a mis en ligne (association, institutions, particuliers), mais également de la spécialisation (site d'information généraliste, littérature, langue, Histoire, etc.) et de langue du site (Sites d'expression française, kabyle, etc.).

Afin de pouvoir observer la dynamique de ces interactions de l'intérieur, nous avons réalisé en outre une observation participante qui a concerné essentiellement deux collectifs de web-média « radionumydia.com » et le journal en ligne « tamurt.info » ainsi qu'une dizaine de groupes thématiques activant sur le réseau Facebook. L'immersion a pris la forme d'une émission radiophonique hebdomadaire de débat que nous animions et d'une contribution périodique à la rédaction du journal « tamurt.info ». L'exercice s'est étalé sur environ 8 mois. Nous avons consigné la somme de cette observation dans un carnet de bord sous forme de notes descriptives et de mémos accompagnés quelquefois de documents écrits et sonores : articles, émissions, etc.

L'observation par l'implication peut néanmoins s'avérer dans certains cas irréalisable en raison notamment de la grande méfiance qui règne sur internet. En effet, certains collectifs ont refusé toute collaboration avec nous sous le prétexte qu'ils souhaitaient garder l'exclusivité sur leurs projets. Si les

collectifs en ligne doivent être regardés comme n'importe quel autre groupe, il convient néanmoins de garder à l'esprit qu'« Internet est une jungle où tout peut être énoncé de manière anonyme » (Héas et Poutrain, 2003). La tâche qui incombe au chercheur dans ce cas précis consisterait à surmonter les processus de l'anonymat afin d'aller chercher l'efficacité et la pertinence dans les logiques et le sens que donnent les acteurs à leurs actions et leurs pratiques.

Il convient de souligner par ailleurs que l'exploration d'internet expose le chercheur à un flux énorme de données et d'interactions diverses et variées. Le risque consisterait alors à le conforter dans la prétention de vouloir tout passer en revue. Outre une perte de temps et d'énergies substantielles, un analyste non averti perdrait dès lors rapidement le fil conducteur qui le relie à son objet d'étude. Il faudrait en outre tenir compte du pouvoir divertissant que ces interactions sont susceptibles d'exercer sur l'esprit du chercheur. Conséquemment, tout en gardant constamment à l'esprit la problématique et les hypothèses de travail, le chercheur doit être prédisposé, et ce, dès la phase de familiarisation, à effectuer au fur et à mesure le tri et la classification des données tout en ayant à chaque fois le réflexe de les commenter et de les relier à des catégories thématiques.

2.2. Recueil et analyse d'un corpus documentaire

L'analyse documentaire peut être considérée comme une technique complémentaire dans la démarche qualitative en ce sens qu'elle sert entre autres à « trianguler des données recueillies par d'autres procédés » (Lessard-Hébert, Gabrielle et Gérald, 1997 : 93). Au cours de notre recherche, nous avons récolté un corpus documentaire provenant de plusieurs sources comme la littérature orale et écrite, la presse écrite, la radio et la Télévision. Nous avons relevé par ailleurs que les traces de nombreuses interactions sont colportées par une variété de supports numériques : écrit, vidéo, audio, image. Ayant compris que cela pouvait constituer une occasion d'enrichir les données, nous avons converti certaines de ces traces en documents numériques faciles à exploiter : Images, enregistrements sonores, vidéos. L'option de capture d'écran nous a donc permis de garder les traces de certaines interactions furtives telles que les commentaires publiés sur les réseaux socio-numériques : Facebook, Twitter. Ces procédés de recueils et de conversion de données numériques offrent ainsi au chercheur l'avantage de fonctionner comme un appareil de photographie, fixant les données aussitôt qu'elles sont recueillies. Cela dit, ces facilités que prodigue la technique ne nous ont pas fait oublier les questions éthiques liées aux droits d'auteurs et au respect de la vie privée dans notre démarche.

2.3. *Une enquête par entretien adaptée aux caractéristiques des collectifs en ligne*

Les entretiens et les interviews constituent des méthodes de recueil de données au cours desquelles le chercheur interagit directement avec l'interviewé. Au fil de cet exercice, « l'enquêteur essaie d'obtenir du sujet, souvent indirectement, les informations qu'il détient sur les thèmes qui constituent l'objet de sa recherche » (Mucchielli, 1991 : 28). L'observation directe étant une première passerelle avec le terrain empirique à l'issue de laquelle les hypothèses de travail sont consolidées et une première catégorisation thématique est construite. L'enquête par entretien constitue une deuxième étape de notre dispositif méthodologique. Elle vise à documenter, vérifier et valider les premières catégories d'analyse issues de la construction du cadre théorique ainsi que de la première phase d'observation. C'est comme suite logique à cette première étape que nous avons donc élaboré le guide de l'entretien dans l'intention de procéder à la vérification des données. Nous avons déterminé l'échantillon sur la base de l'orientation générale de l'étude qui vise à étudier un groupe déterritorialisé et anthropologiquement situé en tenant compte du phénomène diasporique. La population d'enquête comporte donc tant des internautes de Kabylie que ceux de la diaspora résidant dans une dizaine de pays différents. L'échantillon tient également compte d'une diversité aléatoire d'âge, de genre et de profession. Nous avons choisi la population étudiée sur internet notamment via le réseau « Facebook », mais également sur les web-médias kabyles. Le dispositif a concerné 33 participants. Il a donné lieu à la rédaction de deux guides d'entretiens. Le premier, concerne les initiateurs de projets sur le réseau internet tandis que le deuxième est destiné aux internautes.

Les entretiens se sont déroulés en français, en kabyle et en anglais. Nous nous sommes organisé tout au long de l'année 2009 pour en rencontrer une grande partie d'entre eux à Alger, Tizi-Ouzou, Paris et Marseille. Une partie non négligeable des participants étaient par contre inaccessibles en raison d'un manque de temps et de moyen financiers. Après moult tâtonnements méthodologiques, nous avons complété notre enquête en réalisant le reste des entretiens à distance. Concrètement, ces entrevues se sont déroulées par l'intermédiaire du logiciel de téléphonie par internet Skype ainsi qu'une webcaméra et enregistrées sur des supports numériques pour être analysées postérieurement.

Cette expérience nous a montré que les dispositifs informatiques et les réseaux internet offrent à la recherche en sciences sociales de nouvelles possibilités en termes de réalisation d'enquête qualitative. Cela a d'ailleurs été évoqué par d'autres chercheurs tels que Kaplovitz, Hadlock et Lévine (2004 : 94-101.) qui ont indiqué à quel point le réseau réduit substantivement le coût et la durée de la réalisation d'enquête. D'autres soulignent la rapidité avec laquelle on obtient des données lorsqu'on réalise une enquête sur la toile (Schaefer & Dillman, 1998 : 94-101). Le réseau permet en effet de contacter et

de faire participer à l'enquête des individus que l'on ne pourrait pas joindre par ailleurs. L'informatique et le réseau internet permettent en outre de segmenter les individus en groupe et de trier les profils adéquats à certains types d'enquête (Fripiat et Marquis, 2010).

En prenant appui sur les possibilités de communication offertes par internet, le chercheur peut désormais concevoir des enquêtes comprenant des participants résidant dans plusieurs endroits différents. Et cela, à un coût modique comparé à ce qu'il serait dans le cas où il serait appelé à se déplacer pour les rencontrer individuellement. Cela est d'autant plus important que le recours à des participants distants dans le cas des situations en ligne est plus que jamais nécessaire pour la validation des études. Ce fut en tout cas une condition préalable à la réussite de notre étude qui reposait sur l'interaction sur les réseaux sociotechniques des membres d'une communauté globalisée et déterritorialisée. Cette facilité de contact avec les populations d'enquête ne signifie nullement que l'accès aux sources est donné. Elle doit être relativisée d'autant plus que la prise de contact dans les situations en ligne s'effectue inéluctablement à travers une médiation technique, l'écran de l'ordinateur en l'occurrence.

3. Traitement des données

Pour traiter le volume croissant de données recueillies par les différentes techniques, nous avons fait appel à l'analyse de contenus. Bardin (2009 : 34) la définit comme une méthode « empirique (...) dépendante du type de "parole" à laquelle on s'attaque et du type d'interprétation que l'on vise ». Cet éventail « d'outils méthodologiques » possède une double fonction heuristique et d'administration de la preuve (Ibid.) Il convient par conséquent au traitement méthodique de « tout ce qui est dit et écrit » (Henry et Moscovici, 1968).

Afin de repérer les indices et élaborer une série d'indicateurs fiable, nous avons pris appui sur deux repères à savoir les hypothèses de travail et le cadre théorique d'une part et les premières données du terrain, d'autre part. À ce titre, deux séries d'indices y ont été retenues. La première concerne les représentations du réseau internet, la perception de l'identité kabyle à travers la toile, la perception du rôle d'internet dans la diffusion de la langue kabyle et la représentation de la Kabylie dans le contexte diasporique. La deuxième série d'indices est inhérente aux pratiques socio-médiatiques qui naissent de ces interactions. Elle comprend principalement : les pratiques d'appropriation de la toile, les nouvelles pratiques identitaires, les pratiques sociolinguistiques, l'appropriation de l'information dans son acception journalistique et le contournement de la censure ainsi que les nouvelles pratiques d'engagement en ligne. Nous avons synthétisé les résultats en les présentant dans des matrices, des diagrammes et des tableaux.

Le traitement des données concernant le phénomène d'interaction en ligne est une tâche à la fois essentielle et ardue tant elle confronte le chercheur à des défis spécifiques tels que l'accumulation exorbitante des données et le caractère éparpillé de celles-ci. Aussi, dans le cas de notre recherche, nous avons pris conscience vite que nous faisons face à un volume important de données qui va en s'accroissant. Dans un premier temps, cela paraissait rassurant tant ces « petites découvertes » nous prodiguaient une réelle excitation intellectuelle en nous confortant dans la justesse de nos choix théoriques et méthodologiques. Pourtant, nous nous sommes aperçu très vite qu'une telle accumulation effrénée risquait de nous faire perdre le fil conducteur de notre objet d'étude. Pour parer à de pareilles conditions, il a fallu nous armer d'une méthodologie de traitement des données claire et précise, l'analyse de contenu en l'occurrence. Tout au long de notre recherche, nous nous sommes donc efforcé de trier, sélectionner et classer les données au fur et à mesure qu'elles sont récoltées. Cette attitude nous a garanti en tout cas une exploitation optimale du terrain sans laquelle nous serions égaré dans une foule de détails et des pistes infructueuses. En effet, le tri et la sélection permettent d'aborder des situations illustratives, voire représentatives des cas de pratiques à examiner.

Grâce à la classification des données dans des catégories thématiques, nous avons conforté la justesse de nos choix. Au cours de ces opérations qui se sont effectuées de manière circulaire et non-linéaire, nous avons dû garder constamment à l'esprit la problématique, les hypothèses de travail et le cadre théorique. Ces trois éléments sont appelés à orienter l'intégralité de la démarche en servant de fil conducteur entre le terrain et l'objet d'étude.

3.1. La codification des données

La codification est « un processus par lequel les données brutes sont transformées systématiquement et agrégées dans des unités qui permettent une description précise des caractéristiques pertinentes de contenus » (Holsti cité par Bardin, 2009 : 134). Imbriquée dans la phase de tri et de classification, la codification des données est primordiale tant elle permet de tisser progressivement des liens entre la matière récoltée sur le terrain empirique d'une part et le cadre théorique d'autre part. Aussi, pour traiter le matériau recueilli, nous avons procédé à une codification en trois phases. Dans un premier temps, nous avons élaboré une liste préétablie d'unités d'enregistrement provisoire. Cette première étape correspond à la « fishing expedition » : l'analyse exploratoire du terrain (Bardin : 134). Les allers-retours entre le terrain et l'analyse ont permis d'étendre progressivement la première liste de codes en créant d'autres unités d'enregistrement pour de nouveaux codes axiaux. Dans un deuxième temps, nous avons regroupé l'ensemble de ces données dans des unités d'analyse plus économiques. Le codage thématique vise à générer des catégories significatives susceptibles de

nous aider à passer des questions de « comment » à celles de « pourquoi » en vue de comprendre les patterns et les récurrences (Paillé et Mucchielli, 2008 : 113).

Le caractère nouveau et épars des interactions socio-médiatiques que nous étions amené à explorer constituait un défi à tout point de vue. Il s'agissait de substance d'analyser ces nouvelles pratiques en les reliant avec les significations que leur donnent les interactants. Ce faisant, nous avons élaboré des règles d'énumération à partir de cette dualité constituée de représentations et de pratiques. Pour ce qui est des représentations, nous avons retenu trois indicateurs qualitatifs traitant de l'attitude des participants à savoir : favorable, défavorable et neutre. La présence et la fréquence des thèmes dans les entretiens ont été soumises à une quantification. En ce qui concerne la catégorie de codes traitant des pratiques socio-médiatiques, c'est la fréquence du thème qui a été quantifiée. La même typologie d'indicateurs a été retenue pour ce qui a trait à l'analyse du corpus documentaire.

Pour codifier les données, nous avons eu recours à un logiciel de traitement de données qualitatives, *Atlas.Ti*. L'utilisation de cet outil a été d'un grand secours tant il a simplifié l'accès et la navigation entre les données, facilitant la création de liens entre les différentes unités de sens. Les options offertes par ce programme nous ont permis également de relier l'ensemble des données en leur adjoignant des commentaires ou des mémos accélérant ainsi et la procédure de codage, de comparaison et de rectification. Le cheminement de notre recherche nous autorise à dire que si les solutions informatiques sont incapables d'effectuer l'analyse à la place du chercheur, elles n'en demeurent pas moins nécessaires pour une opération de traitement des données pertinent, efficace et rapide.

3.2. *La catégorisation et la recatégorisation*

On entend par catégorisation cette « opération de classification d'éléments constitutifs d'un ensemble par différenciation puis par regroupement par genre » (Bardin, 2009 : 150). En nous appuyant, sur les hypothèses de travail, le cadre théorique et les données empiriques, nous avons élaboré les catégories d'analyse en deux temps, et ce, simultanément avec le cheminement de la codification axiale et thématique. Ainsi, dans un premier temps, nous avons effectué une « classification analogique et progressive des premiers éléments du terrain » (*Ibid.* :151). L'exercice a débouché sur l'élaboration d'une cartographie sélective du web kabyle ainsi que d'une ébauche de premières catégories.

Dans un deuxième temps, nous avons procédé à une recatégorisation autrement dit à la stabilisation des différentes catégories. Cette opération s'accorde avec la codification thématique, phase au cours de laquelle sont regroupés les codes axiaux dans des groupes de codes thématiques significatifs

et restreints. Rassemblées sur une base sémantique, nous avons subdivisé les catégories d'analyse en deux grands groupes : ceux traitant des représentations et ceux concernant les pratiques. Dans le groupe des représentations, nous avons retenu les catégories suivantes : représentation du réseau internet, représentation de l'identité kabyle sur internet, perception de l'altérité, représentation de la langue kabyle. Le second groupe catégoriel consacré aux pratiques comprend : les pratiques identitaires en ligne (pratiques d'auto-identification et pratique linguistique), les nouvelles formes d'organisation, les pratiques d'engagement en ligne, les nouveaux médias et les nouvelles pratiques médiatiques sur internet. Ancrée dans les données empiriques, la première catégorisation avait un objectif classificatoire et consistait à ordonner la matière en la reliant au cadre théorique. La recatégorisation visait quant à elle à tirer le fil vers la conceptualisation et le cadre théorique.

4. L'analyse des données

En prenant appui sur une démarche analytique compréhensive et interprétative, nous avons analysé les données en procédant à une investigation des différentes catégories thématiques. Notre postulat de départ envisageait de resituer les interactions en ligne dans le contexte socio-anthropologique dans lequel évolue le groupe. L'analyse a consisté par conséquent à reconstruire et à recontextualiser les données tout en reliant les deux groupes catégoriels : celui des pratiques et celui de représentations. Ainsi, pour interpréter le système de représentation des collectifs en ligne, nous avons relié les pratiques socio-médiatiques avec le discours des interactants. Ensuite, nous avons procédé à une recontextualisation large en interprétant l'ensemble à la lumière de la relation qu'entretient le groupe avec le pouvoir, le territoire et la mémoire. L'analyse des pratiques s'appuie également sur un examen approfondi de certains cas représentatifs de chaque sous-catégorie de pratique. C'est ainsi que nous avons illustré les nouvelles pratiques identitaires en ligne par l'analyse du cas de la carte d'identité kabyle et celui de l'évolution du nom de profil sur le réseau Facebook. La dynamique des associations sur internet repose sur la présentation de cas de deux associations diasporiques (ACAA⁷ et DKF⁸). En ce qui concerne les nouvelles pratiques socio-médiatique, nous avons analysé le cas de la webradio « radiomuydia.com », celui du journal en ligne « tamurt.info » ainsi que le cas des événements de Berriane de février 2009. S'agissant de l'action collective et des pratiques d'engagement en ligne, c'est le cas de l'appropriation d'internet par un mouvement politique, le MAK⁹ qui a été étudié. Nous avons illustré le modèle explicatif présenté par des

⁷ ACAA : *Amazigh Cultural Association in America*

⁸ DKF : *Deutsche Kabylische Freundschaft*

exemples, des verbatim ainsi que des extraits des entretiens ou du corpus documentaire.

5. Présentation succincte des résultats

L'analyse de contenu des entretiens montre que les participants à l'enquête ont construit à travers leurs interactions un système de représentation plutôt positif vis-à-vis d'internet et des médiations qu'il est susceptible d'offrir aux Kabyles. 27 des 33 participants soit un total de 83 % trouvent l'impact d'internet sur l'identité kabyle plutôt positif. 90 % considèrent en outre que les implications des interactions en ligne sur la langue kabyle sont assez favorables.

Quatre thématiques essentielles se distinguent dans leur discours : la liberté, la collectivité, l'identité et l'action. Les participants considèrent internet comme un média « moderne » capable de les affranchir des contraintes liées à la censure et au contrôle. Grâce à la toile, l'identité berbère est devenue visible, connue et valorisée. Les interactions en ligne participent en outre à la transformation des représentations identitaires des interactants. À ce titre, une participante fait remarquer que « ... entre ce qui se fait sur le Net et ce qui se fait à l'extérieur du Net, il y a un grand écart. Internet nous donne l'impression que la langue et la culture kabyles sont très épanouies »¹⁰. Les répondants considèrent également que le réseau leur donne un accès direct à l'altérité qu'ils perçoivent comme un haut lieu de légitimation et de reconnaissance identitaire. Ils associent internet à certaines valeurs traditionnelles kabyles telles que l'agora villageoise¹¹. Les participants voient ainsi dans la toile une agora transterritoriale capable de transcender les contraintes géographiques pour regrouper les Kabyles et les Berbères indépendamment de leurs lieux de résidence et des contraintes sociopolitiques. Dans un contexte caractérisé par une accélération des mouvements migratoires, les Kabyles tentent à travers l'appropriation d'internet d'instaurer un imaginaire commun. La même tendance a été constatée dans des travaux consacrés aux diasporas trinidadiennes (Maximilian, 2008), Hmongs (Myhoua, 2009) et la communauté diasporique tunisienne (Najar, 2011).

⁹Le MAK = Le Mouvement pour l'Autonomie de la Kabylie : est un mouvement politique illégal fondé en 2001 qui a fait immédiatement l'objet d'une mise en quarantaine médiatique et politique. Grâce à une appropriation intelligente d'internet, il a réussi à contourner la censure, recruter des militants et imposer un débat public autour de son projet.

¹⁰ E29 : entretien réalisé le 10 juillet 2009 à Tizi-Ouzou (Algérie), avec Souhila S. (Employée dans un cybercafé).

¹¹ *Tajmaat* ou l'agora constitue le cœur de la vie sociale dans le village kabyle. Elle « renvoie tout à la fois à l'institution et à l'édifice qui l'abrite en plein cœur du village kabyle » (Mahé, 2001 : 79).

Eu égard à la pluralité des références identitaires évoquées, ce redéploiement identitaire en ligne constitue néanmoins un processus complexe. Les interactants font appel à plusieurs niveaux d'identification qu'ils superposent les uns sur les autres. Les identités territoriales (Algérie) et culturelles (Kabyles) cohabitent ainsi avec les appartenances religieuses, l'appartenance villageoise et l'appartenance aux pays de résidence, *etc.*

Simultanément, cette nouvelle organisation de sens se reflète dans les actions et les pratiques des interactants (*cf.* figure 3). À travers des techniques de bricolages et d'entraide, les collectifs Kabyles en ligne ont mis en place de nouvelles pratiques socio-médiatiques et des web-médias autonomes qui fonctionnent en réseau. L'immersion effectuée dans les collectifs « radionumydia.com » et « tamurt.info », permettent d'indiquer que les principaux motifs à l'origine de ces projets sont d'ordre socio-médiatiques. À travers ces pratiques, les collectifs en ligne visent à contourner la censure instaurée par l'État algérien, mais aussi à mettre en place des espaces de concertation et de mise en circulation d'un discours identitaire autonome. Les interactants ambitionnent également de faire d'internet un espace de retrouvailles entre les différentes diasporas kabyles dispersées aux quatre coins de la planète.

Cette dynamique collective en ligne s'effectue par ailleurs, en parallèle avec un processus d'engagement et de revendication porté aussi bien par des particuliers que des associations culturelles et les mouvements politiques. À ce titre, les potentialités d'appropriation de ce réseau incitent les différents acteurs à converger vers cette dynamique en vue d'explorer de nouvelles formes d'action, d'organisations et de redéploiement comme le montre le cas du Mouvement pour l'Autonomie de la Kabylie.

Les interactions en ligne ont produit en outre des pratiques identitaires originales. Pour les conceptualiser, nous les avons qualifiées de pratiques d'auto-identification individuelles et collectives, car elles se déploient à travers une mise en circulation autonome, d'un discours identitaire, construit et diffusé collectivement sur internet. Nous avons illustré cela à travers l'analyse de la construction du nom de profil sur le réseau Facebook ainsi que le cas du projet de la carte d'identité kabyle.

Cette dernière fut lancée sous forme d'un concours en ligne par un collectif affilié au mouvement pour l'autonomie de la Kabylie. À la suite du succès qu'elle a rencontré, les initiateurs ont mis en place une instance chargée de produire ce document qui est investie d'une fonction exclusivement symbolique et militante. Les pratiques identitaires en lien avec l'usage, la promotion et la défense de la langue berbère sociolinguistiques constituent la sous-catégorie la plus récurrente des pratiques d'auto-identification collective. En plus des sites dédiés à divers aspects linguistiques, une multitude de petits groupes formés particulièrement sur les sites socio-numériques comme Facebook se donne une variété de missions sociolinguistiques comme la vulgarisation de l'écriture, la co-écriture en kabyle, *etc.*

En reliant les interactions de ces collectifs aux contextes sociétaux, nous avons mis en évidence que cette dynamique collective en ligne trouve en réalité son origine dans les actions des associations culturelles diasporiques¹². Les sites pionniers tels que « kabyle.com » ou « imyura.net » sont le produit d'une dynamique sociale antérieure au réseau internet. Un tel constat confirme d'emblée notre postulat de départ qui voit dans ces interactions en ligne le prolongement d'une dynamique groupale antérieure au réseau internet et aux objets techniques. Pour comprendre la genèse de ces interactions, il fallait le replacer dans le contexte socio-communicationnel que vivent les Kabyles. Le mouvement de réappropriation identitaire qui a pris de l'ampleur dès 1980 a donné naissance à un réseau d'associations culturelles diasporiques notamment en France. Ces associations œuvrent dès lors, de façon permanente à la mise en place d'espaces d'expression et de production culturelle. L'avènement d'internet est vécu par ces acteurs associatifs et militants comme un moyen supplémentaire d'étendre et d'optimiser leur engagement culturel et politique. Ce ne sont donc point les plateformes techniques qui ont engendré à elles seules cette dynamique en ligne, mais une appropriation graduelle de ces objets techniques par des acteurs dont les actions et le discours sont ancrés dans le social.

Pour comprendre la dynamique des collectifs kabyle sur internet, il nous paraît nécessaire de faire un bref détour par la sociologie de l'émigration. Les travaux de Sayad (1977) montrent que les deux premières générations d'émigrants kabyles en France étaient fortement reliées à leur pays d'origine. Le lien au territoire de l'Algérie, de la Kabylie et plus précisément au village d'origine se manifestait principalement par l'espoir et le projet du grand retour. Ce rapport viscéral au territoire s'illustre particulièrement à travers le rituel d'acheminement de dépouilles funéraire vers le village. Il s'est d'ailleurs constitué autour de cette pratique toute une structuration villageoise dans le milieu de l'immigration kabyle en France. Pourtant, depuis 1990, les nouveaux émigrants vivent une profonde mutation en ce sens qu'ils se différencient de leurs aînés par des projets d'installation permanents dans les pays d'accueil. Cela est d'autant plus remarquable dans le discours et les pratiques socio-médiatiques des internautes kabyles qui, tout en détachant le retour au territoire d'origine de leur projet de vie, continuent à manifester leur sentiment d'appartenance à l'identité kabyle. Un tel constat nous amène à nous interroger sur ce qui fait lien dans le cas de ces collectifs en ligne déterritorialisés.

La profusion des pratiques sociolinguistiques de défense et de promotion de la langue kabyle fait apparaître que c'est désormais autour de cet élément anthropologique à savoir la langue que les diasporas kabyles structurent désormais leur discours identitaire. La langue constitue un repère identitaire « invisible » (Castells, 2001 : 70), immatériel qui s'accommode à un monde

¹²« kabyle.com » est le pionnier des sites internet kabyles. Il est mis en ligne en 1998 par l'association *Awal* de Lyon. En 2003, un autre collectif des militants met en place le premier site internet rédigé exclusivement en langue kabyle, « imyura.net » en l'occurrence.

caractérisé par la mobilité, les flux migratoires et une interconnexion généralisée. Ces trois facteurs semblent avoir vidé les frontières géographiques de leur substance. Aussi, les interactants kabyles perçoivent-ils la langue qui se moule à l'architecture du réseau internet comme le moyen par lequel ils peuvent perpétuer leur groupe dans cet espace global. Les propos de ce participant d'Alger précisent ce nouveau rôle qui est désormais assigné à cette institution sociale qui est la langue. Il considère que : « ... les gens qui sont à l'étranger prennent le risque d'oublier la langue. Et le fait qu'ils soient en contact avec leurs familles et leurs amis qui sont ici favorise la sauvegarde, la consolidation des liens avec leurs familles, et la valorisation de la culture ! »¹³.

D'autre part, certains phénomènes sociohistoriques nous apprennent que la territorialité est irréductible aux frontières géographiques d'un territoire. Des groupes ethniques tels que les gitans et la communauté juive ont développé des identités groupales loin de toute territorialité géographique. Telle que théorisée par Tönnies (*Ibid.*), la notion du territoire semble donc incapable d'expliquer la dynamique identitaire encore moins lorsqu'il s'agit de collectifs en ligne. L'examen de la notion du territoire nous autorise à dire que les travaux sur les interactions en ligne semblent avoir confondu deux acceptions différentes du territoire. La première concerne la géographie politique qui le définit comme l'espace de transcription des rapports de pouvoirs (Jaillet, 2009 :115). La deuxième définition considère le territoire, non seulement comme un lieu d'appropriation et de frontière [mais également comme] un espace symbolique ou « le support d'une écriture chargée de sens » (Debarbieux, 1999 : 37). Les travaux axés sur le rapport du territoire avec la notion du pouvoir s'inscrivent dans la première définition. Ils s'attèlent à réinterroger le concept du territoire (Badie, 1995 : 253) à l'aune de l'État nation qui a perdu a fortiori une partie de sa souveraineté en raison de la convergence de plusieurs facteurs internes et externes (la mondialisation).

Bien que la perception du territoire ait évolué dans le cas des diasporas kabyles, l'analyse des pratiques et de représentations des internautes montre que, non seulement, les identités territoriales persistent, mais connaissent même une réelle revitalisation sur la toile. La multiplication des sites internet, mais aussi de contenus : photographies, vidéos, etc., que des particuliers et des associations consacrent à leurs villages, en sont la parfaite illustration. Les succès rencontrés par des programmes tels que *Google Map* et *Google-Earth* constituent une autre preuve que l'idée du territoire est plus que jamais vivace à l'aune des réseaux sociotechniques, ceci d'une part. L'analyse confirme le recul du territoire, dans sa dimension géographique et politique, ceci au profit d'une identification faisant appel à une territorialité symbolique et culturelle.

¹³ E14 : entretien réalisé, le 15 juillet 2009 à Alger avec Damane A (Enseignant).

Conclusion

En guise de conclusion, nous pouvons dire que le choix de la triangulation méthodologique permet de construire un dispositif de recherche cohérent qui tient compte du caractère divers et disparate des pratiques socio-médiatiques qui naissent en ligne. Tandis que l'enquête par entretien s'est penchée sur la perspective des acteurs, l'observation directe et participante ont permis de la pondérer par une méthode structurée qui échappe aux constructions discursives circonstanciées des acteurs sociaux. En plus d'éviter les biais, la combinaison de plusieurs techniques de recueils de données a accru les possibilités de cerner cette diversité de pratiques. L'intérêt du modèle d'analyse proposée réside dans le fait qu'il prend appui sur deux colonnes : la reconnexion des pratiques avec les significations des acteurs sociaux puis la réinterprétation de l'ensemble à travers une recontextualisation plus large.

Il n'en demeure pas moins que l'application de ce dispositif technique aux interactions en ligne exige outre des accommodements, une prise de conscience du chercheur que ce qu'il observe à travers de son ordinateur provient d'une médiation technique qui nécessite d'être prise en compte. À ce titre, les facilités techniques offertes par internet ne doivent pas lui faire miroiter que le sens et les données sont accessibles avec autant de facilités. C'est pourquoi il est essentiel de faire appel à une contextualisation large. Relier les pratiques et les discours des interactants avec le contexte socio-anthropologique dans lequel évoluent les collectifs en ligne a contribué indiscutablement à présenter un modèle interprétatif cohérent.

La démarche qualitative s'avère indispensable dès lors que l'on souhaite approfondir la réflexion au-delà des chiffres, des plateformes et des institutions. Par delà les dispositifs de recueil de données, la réflexion sur les questions méthodologiques est susceptible d'entraîner non seulement une meilleure compréhension des interactions en ligne, mais également un redéploiement théorique et conceptuel de taille. C'est précisément dans cette perspective de réflexivité sur les pratiques de recherche que s'inscrit cette contribution.

Bibliographie :

Allioui, M.-A. (2006, juillet). *Appropriation sociale d'un média transfrontalier en Algérie : Le cas de Berbère Télévision* (mémoire de Master II en sciences de l'information et de la communication). Université de Provence Aix Marseille 1, Aix en Provence.

- Allioui, M.-A. (2012). *Analyse des relations entre dynamiques sociales identitaires et flux médiatiques globaux – le cas de Kabyles*. (Thèse de doctorat en sciences de l'information et de la communication). Aix-Marseille Université, Aix en Provence.
- Amselle, J.-L. (2001). *Branchements : anthropologie de l'universalité des cultures*. Paris : Flammarion.
- Arborio, A.-M., & Fournier, P. (2010). *L'observation directe* (3e éd.). Paris : Armand COLIN.
- Badie, B. (1995). *La fin des territoires, essai sur le désordre international et sur l'utilité sociale du respect*. Paris : Fayard.
- Bardin, L. (2009). *L'Analyse de contenu* (10e éd.). Paris : PUF.
- Bernard, F. (2006). Le laboratoire des sciences de l'information et de la communication. Entre prise, emprise et déprise des pratiques en information et communication. In *le laboratoire des sciences de l'information et de la communication. Entre prise, emprise et déprise des pratiques en information et communication* (p. 4). Bordeaux : SFSIC.
- Castells, M. (1998). *L'Ère de l'information : la société en réseaux*. (P. Delmare, Trad.). Paris : Fayard.
- Castells, M. (2001). *Le pouvoir de l'identité*. (P. Chemla, trad.). Paris : Fayard.
- Chaker, S. (1999). *Berbères aujourd'hui : Berbères dans le Maghreb contemporain* (2e éd.). Paris : L'Harmattan.
- Cuche, D. (1990). *La notion de culture dans les sciences sociales* (4e éd.). Paris : La découverte.
- De Arguaez, E. (2011, juillet). Internet world stats, usage and population statistics. *Internet world stats*. Sites de statistiques sur l'usage d'internet. Consulté à l'adresse <http://www.internetworldstats.com>
- De Certeau, M. (1980). *L'invention du quotidien, Tome 1; Arts de faire* (Vol. Tome 1). Paris : UGE.
- Debarbieux, B., Chivalon, C., & Ragouet, P. (1999). Le territoire : Histoires en deux langues. A bilingual (history of territory). In *Discours scientifique et contextes culturels. Géographies françaises à l'épreuve postmoderne*. Bordeaux : Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine.

- Denzin, D.-K. (1978). *The research act : a theoretical introduction to sociological methods*. New York : McGraw-Hill.
- Di Meo, G. (1996). *Les territoires du quotidien*. Paris : L'Harmattan.
- Frippiat, D., & Marquis, N. (2010). Les enquêtes par internet en sciences sociales : un état des lieux ». *Population*, 2(65), 309–338.
- Giddens, A. (1990). *The consequences of modernity*. Stanford, Calif : Stanford University Press.
- Héas, S., & Poutrain, V. (2003). Les méthodes d'enquête qualitative sur Internet. *ethnographiques.org*, (4). Consulté à l'adresse www.ethnographiques.org/2003/Heas.Poutrain
- Henry, P., & Moscovici, P. (1968). Problèmes de l'analyse de contenu. *Langage* (11).
- Jaillet, M. (2009). Contre le territoire, la « bonne distance ». In *Territoires, Territorialité, Territorialisation. Controverses et perspectives*. Rennes : Presse Universitaire des Rennes.
- Jouët, J. (1993). Usages et pratiques des nouveaux outils de communication. In *Dictionnaire critique de la communication*. Paris : PUF.
- Kaplowitz, M., Hadlock, T., & Levine, R. (n.d.). A comparison of web and mail survey response rates. *Public Opinion Quarterly*, 1(68), 94–101.
- Latour, B. (1999). *Comment faire entrer les sciences en démocraties*. Paris : La découverte.
- Lessard-Hébert, M., Gabrielle, G., & Gérald, B. (1997). *La recherche qualitative : fondements et pratiques*. Bruxelles : De Boeck
- Lévi-Strauss, C. (1977). *L'identité : séminaire interdisciplinaire, 1974-1975*. Paris : Grasset et Fasquelle.
- Mahé, A. (2001). *Histoire de la Grande Kabylie, XIXe-XXe siècles. Anthropologie du lien social dans les communautés villageoises*. Paris : Bouchène.
- Marcotte, J. (2001). Communautés virtuelles : la formation et le maintien des groupes. *Esprit critique*, 3(10). Consulté à l'adresse <http://www.espritcritique.org>

- Mattelart, T. (dir). (2002). *La mondialisation des médias contre la censure*. Bruxelles : De Boeck.
- Maximilian, C. F. (2006). Amerindian @ Carribean, Internet indignity in the electronic generation of the caraib and taino identities. In *Native on the Net, Indigenous and diasporic peoples in the virtual age*. Oxon: routledge.
- Mayhoua, M. (2009). La dimension symbolique des TIC et l'auto-réalisation collective. *Tic & société*, 3(1-2), 124–150.
- Miles, M. B., & Huberman, A. M. (2003). *Analyse des données qualitatives*. (M. Hlady Rispal, trad) (2e éd.). Bruxelles : De Boeck.
- Mucchielli, A. (1991a). *Les méthodes qualitatives*. Paris : PUF.
- Mucchielli, A. (1991b). *Les méthodes qualitatives*. Paris : PUF.
- Mucchielli, A. (1999). *Dictionnaire des méthodes qualitatives en Sciences humaines* (Vols. 1-1). Paris : Armand Colin.
- Najar, S. (2011). Les pratiques sociales de l'Internet et les transformations des identités et des liens sociaux au Maghreb. Étude de communautés diasporiques tunisiennes. *Méditerranée* (116), 51–57.
- Noy, C. (2006). Le maillage qualitatif, canevas pour la compréhension des phénomènes contemporains. In *Actes du 1er colloque international francophone sur les méthodes qualitatives* (Vol. numéro hors série n° 3). Présenté à Bilan et prospective de la recherche qualitative, Montpellier: recherche qualitative. Consulté à l'adresse www.recherche-qualitative.qc.ca/hors_serie.html
- Ollivier, B. (2007). *Identité et identification : sens, mots et techniques*. Paris : Lavoisier.
- Paillé, P., & Mucchielli, A. (2008). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Paris : Armand Colin.
- Peneff, J. (1992). *L'Hôpital en urgence. Étude par observation participante*. Paris : AM Métaillé.
- Proulx, S. (2002). Le Québec à l'ère des réseaux numériques : l'explosion de la problématique identitaire. In *Actes du colloque 2001 Bagues, globalisme et pluralisme*. Montréal. Consulté à l'adresse <http://grm.uqam.ca>

- Proulx, S. (2004). *La révolution Internet en question*. Montréal : Québec-Amérique.
- Proulx, S. (2005). Penser les usages des TIC aujourd'hui : enjeux, modèles, tendances. In *Enjeux et usages des TIC : aspects sociaux et culturels* (Tome 1. pp. 7–20). Bordeaux : Presse universitaire de Bordeaux.
- Rey, A. (2009). *Le Grand Robert de la Langue française* (2e éd., Vols. 1-6, Vol. 4). Paris : Le Robert.
- Rheingold, H. (1993). *The Virtual Community: Homesteading on the Electronic Frontier*. New York : Addison-Wesley. Consulté à l'adresse <http://www.rheingold.com/vc/book/8.htm>
- Roulx, D., & Badillo, P. (2009). *Les 100 mots des télécommunications*. Paris : PUF.
- Sayad, A. (1977). Les trois “ âges ” de l'émigration algérienne en France. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 15, 59–79.
- Schaefer, D., & Dillman, D. (1998). Development of a standard e-mail methodology: Results of an experiment. *Public Opinion Quarterly*, 3(62), 378–397.
- Silverman, D. (2009). *Doing qualitative research* (3rd.ed). London : Sage.
- Tönnies, F. (2010). *Communauté et société, catégorie fondamentale de la sociologie pure*. Paris : PUF.